



Rencontre

Une joie de vivre débordante et bien enracinée

Vera Müller est fan de heavy metal, elle adore les voyages et elle a même sauté en parachute. Cette femme de 44 ans ne manque pas d'audace, elle brave son lourd handicap à sa manière.

Haute mer, mois de janvier, un spectacle où s'abandonner à souhait. Vera Müller a passé cinq jours sur un navire de croisière, entourée d'un public uni par la même passion, celle du heavy metal. Trois mille personnes en communion avec soixante groupes de musique venus se produire à bord de l'*Independence of the Seas*. Déluge de metal, comme l'indique le nom du festival flottant «70 000 Tons of Metal», et pas moins de quatre scènes pour combler tous ces partisans du bonheur.

Après avoir gagné Fort Lauderdale, en avant la musique. Vera s'est embarquée pour un périple qui la mènera jusqu'à l'île des Caraïbes mexicaine Cozumel. Puis, direction la Floride pour boucler la boucle. C'est la troisième fois qu'elle s'offre cette escapade sur le plus gros vaisseau au monde à proposer des concerts de metal. Le plaisir est indicible pour Vera qui savoure les décibels résonnant à bâbord comme à tribord, sous un soleil radieux, en compagnie d'une foule de gens cool et serviables. Vera qui est tétraplégique n'a qu'à faire signe, et on accourt pour l'aider.

Une femme débordant d'énergie

Voilà bientôt onze ans qu'elle est en fauteuil roulant électrique. Sa blessure à la moelle épinière a entraîné de lourdes séquelles, mais ce qui saute aux yeux chez cette femme de 44 ans, ce n'est pas sa chaise roulante, mais son aura positive, son sourire communicatif, malicieux même parfois. Puis, elle lâche : «La vie est belle, même quand on est tétra, vous savez.»

Vera Müller habite seule dans un appartement accessible en fauteuil roulant, à Ebikon (LU). Matin et soir, le service d'aide et de soins à domicile passe. Le restant de la journée, elle vaque à ses occupations : popote, courses et activité professionnelle deux après-midi par semaine chez

Migros, au service du personnel. Parce qu'elle en a décidé ainsi et qu'elle a de l'énergie à revendre.

«Je mets plus de temps qu'avant, dit-elle, mais quand j'ai un objectif, je fais tout pour l'atteindre. Il n'y a personne pour me couper l'herbe sous le pied.» Le personnage est campé : Vera

«Mon cœur avait arrêté de battre.
Il a fallu me réanimer.»

Vera Müller

a du caractère, elle a l'esprit d'ouverture, elle n'est pas maniérée pour un sou et ne tourne pas autour du pot. Pleine de projets, elle ne se laisse pas intimider.

Vera a toujours été une fonceuse. Depuis son plus jeune âge. Son enfance, elle la passe à Lucerne. Elle fait un apprentissage d'employée de commerce dans une banque. Puis à sa majorité, elle passe non pas son permis voiture mais moto. Adorant la vitesse et fan de la vedette italienne du sport moto Valentino Rossi qui court pour Yamaha, elle a fait graver sur le réservoir de sa Yam' le patronyme de son idole.

Plus de battements de cœur

Après une chute de moto dans laquelle Vera n'est pas en tort et dont elle se sort avec un traumatisme crânien, elle n'hésite pas à remonter sur sa moto ni à retourner sur les circuits de Misano en Italie et de Brno en Tchéquie. Elle a déjà bien repris sa monture en main quand elle part faire un stage de pilotage à Dijon avec un groupe de compatriotes suisses.

Arrive le 30 juillet 2009. Pourtant virtuose sur deux-roues, Vera, lancée à fond dans la dernière ligne droite, ne pourra pas éviter les deux motards qui viennent de se toucher et de tomber,

Page de gauche Vera Müller en fauteuil roulant électrique à la Fête de la bière à Munich. (Illustration : Pascal Staub)

>

en entraînant d'autres dans leur chute. Dans son malheur, elle a de la chance car elle est tout près du poste de secours de l'aire d'arrivée et est tout de suite prise en charge. Elle gît à terre, grièvement blessée et sans connaissance. « Ou plutôt sans vie », précise-t-elle. « Mon cœur avait arrêté de battre. Il a fallu me réanimer. »

Les images de l'accident, la semaine à Dijon et les deux mois qui ont suivi ont totalement déserté sa mémoire. À l'hôpital, on la plonge dans un coma artificiel et, au bout de plusieurs semaines, elle est hélicoptérée à Lucerne pour y être opérée. Quand le diagnostic tombe, c'est le coup de massue : tétraplégie et traumatisme crânio-encéphalique sévère. À en juger l'état de son casque, fendu en deux parties, on imagine la violence du choc.

Une fois opérée, elle restera quelques semaines au Centre suisse des paraplégiques en unité de soins intensifs pour être ensuite transférée à Rehab Basel, spécialiste en matière de traitement des personnes ayant subi des lésions cérébrales doublées d'une paralysie médullaire. « Là-bas, ils l'ont remis sur <ON>, mon cerveau », raconte Vera qui y séjournera cinq mois avant de revenir à Nottwil pour faire sa rééducation. Pendant six mois.

Une seconde vie commence

Obnubilée par l'accident dont elle a été victime, elle veut savoir ce qui s'est passé en fin de course. Elle n'en démord pas et apprend des années plus tard, par un collègue qui attendait à l'arrivée, les circonstances qui ont mené au drame ; il lui remettra même une séquence filmée des faits qu'elle visionne en compagnie d'une amie, et surmonte plutôt bien.

À partir de là, il y aura un avant 2009 et un après, deux vies différentes. Elle emménage avec son petit ami à Ebikon dans un nouvel appartement qui se prête aux aménagements, incontournables pour elle. L'homme à ses côtés s'occupe beaucoup d'elle. Heureusement qu'il télétravaille. Sinon ce serait impossible. « Au début, ça aurait été inconcevable pour moi de vivre seule », explique Vera en ajoutant : « J'avais souvent besoin de quelqu'un auprès de moi. »

Tous les deux, ils sont toujours en vadrouille. Vera affirme avoir toujours eu la bougeotte.

Même en fauteuil roulant et avec son handicap, la soif d'aventure est à l'avenant. Pas question d'en changer. Leur prochain voyage sera au long cours. Début 2013, ils partent pour Hong Kong. Suivent la Nouvelle-Zélande, l'Australie, Tahiti, les États-Unis, pendant trois mois. Vera, séduite par les îles néo-zélandaises, y fera son baptême de l'air, en parachute. « Voler, embrasser le paysage, cette poussée d'adrénaline, c'est sensationnel, un ravissement ineffable », jubile-t-elle.

Puis, le courant ne passant plus, le couple décide de se séparer, cet été-là. Commence pour Vera une vie de célibataire. Mais elle ne s'apitoie pas sur son sort : « J'y arriverai, je le veux. Point final. » Elle entreprend de voir une psychologue

« Au début, je n'aurais pas pu vivre seule.
J'avais besoin de quelqu'un auprès de moi. »

Vera Müller

et ne cache pas qu'elle connaîtra des heures sombres, pleurant à chaudes larmes. « Bien sûr que j'ai eu des passages à vide », confie celle dont l'enthousiasme est pourtant si contagieux.

Avant son accident, elle faisait beaucoup de sport. Après le travail, quand sa journée avait été éreintante, elle décompressait en pratiquant le krav maga, un sport de combat israélien, ou elle chaussait ses chaussures de sport pour aller courir autour du lac Rotsee à Lucerne, s'aérer la tête et se changer les idées, surtout quand elle avait des tracas. Aujourd'hui, la course à pied, c'est fini pour Vera à qui ça manque beaucoup de ne plus pouvoir se défouler.

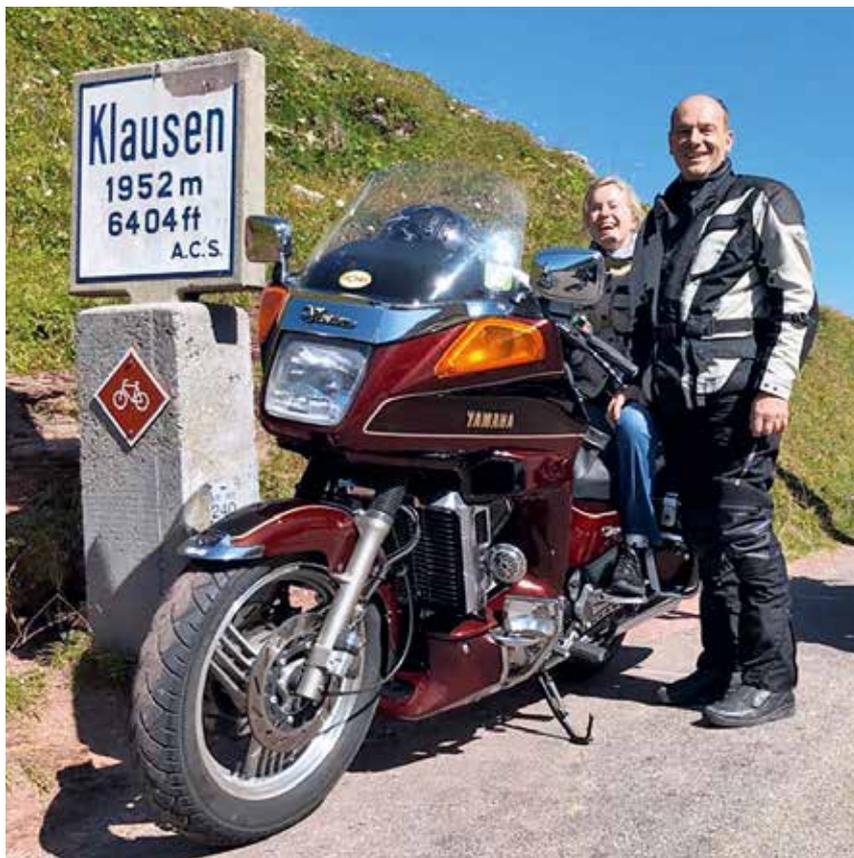
L'allégresse du carnaval

Ces épisodes où le moral est en berne, Vera réussit à les laisser derrière elle. Aussi parce que son entourage est « extra », des amis et une famille qui l'acceptent comme elle est. Ils sont pour elle un soutien inconditionnel, pleins d'allégresse en ces temps carnavalesques dont Vera raffole toujours et encore. D'ailleurs, il ne lui viendrait pas à l'idée de rester à l'écart et d'éviter la foule, simplement parce qu'elle est en chaise.

Cela dit, tout ce qui est impromptu n'est plus trop au menu. Elle a biffé ses sorties nocturnes. Elle s'y est habituée depuis longtemps. À

Page de droite Vera Müller en parachute, à la plage, à cheval lors de sa séance d'hippothérapie et attablée avec les siens.





À gauche Une fois par an, Vera Müller s'autorise cette virée en moto qu'elle goûte tant, confortablement installée « juste derrière le pilote ».

En bas Sa soif de découvrir le monde est immuable.



moins qu'une amie l'accompagne et reste dormir chez elle ou qu'elle prévienne à temps le service d'aide et de soins à domicile, dont elle ne peut pas se passer et pour qui elle a beaucoup d'estime. Au reste, Vera s'est liée d'amitié avec l'une des employées d'alors. « Sans leur aide, ça ne pourrait pas le faire. Moi qui apprécie tant les cavalcades carnavalesques. »

Vera a deux séances de physiothérapie par semaine. On l'aide à se mettre debout et elle peut même faire quelques pas, à condition qu'on la soutienne. Ses séances d'hippothérapie ont lieu par tous les temps et occupent une place prépondérante dans son quotidien. « À chaque fois, ces moments sont très jouissifs. Il faut juste s'habiller en conséquence », précise Vera, amatrice de la gent chevaline.

Il est un autre vœu qu'elle aimerait exaucer : partir en Amérique du Sud, si possible avec l'âme sœur. « Ce serait beau de rencontrer quelqu'un, mais ce n'est pas facile », lâche-t-elle en s'empressant d'ajouter que « la vie est belle comme ça aussi ». La nuit, ses songes sont souvent peuplés de problèmes de santé en lien avec ses jambes, mais son fauteuil roulant en est toujours absent. Rêve-t-elle de pouvoir remarcher un jour ? « Je vis dans l'instant présent. L'avenir nous réserve peut-être des solutions. Mais sans doute que je ne serai plus dans la fleur de l'âge », poursuit Vera.

Ces sensations au col du Klausen

Vera prend les transports en commun, sauf quand c'est trop compliqué. Dans ces cas-là, elle s'auto-

rise à appeler un taxi. Une fois par an, le copain qui était avec elle à Dijon en ce temps-là vient la chercher pour faire une virée. Monte-t-elle dans le side-car ? « Certainement pas », réplique-t-elle. « Je suis assise juste derrière le pilote. » Tout est fait pour qu'elle soit bien calée, en sécurité. Au col du Klausen en 2019, c'est incroyable les sensations qu'elle a ressenties là-haut. Comme à l'époque où elle s'évadait en moto. Vera n'est pas toujours par monts et par vaux. Elle aime aussi avoir sa tranquillité chez elle. Elle écoute de la musique qui peut être heavy, mais elle n'a pas besoin de forcer sur les décibels pour s'ébaudir. Elle lit beaucoup aussi. Pour l'heure, elle dévore des policiers anglais surtout sur sa tablette, même si elle préfère l'odeur du papier. Mais ce serait trop fatigant vu son handicap. Cetteoureuse de cuisine italienne ne rate ni les occasions de se restaurer à la trattoria, ni de s'offrir un vin du cru entre amis ou en famille.

Avant de prendre congé, Vera nous confie qu'elle aimerait bien donner de son temps, être là pour les gens en fauteuil roulant au bord du désespoir, les conseiller, les encourager, faire bouger les lignes, les états d'esprit, leur montrer que lutter en vaut la peine. Et d'ajouter : « Que celles et ceux qui en ont envie me contactent. Je trouve que la vie est belle, aussi avec une paralysie médullaire. En plus, c'est le paradis ici, en Suisse, savourons-le. »

(pmb/màd) ■

i Prendre contact avec Vera Müller : redaktion@paraplegie.ch

Voilà à quoi sert votre cotisation

Vera Müller a reçu CHF 200 000 à l'époque au titre du montant bienfaiteur car elle était membre de l'Association des bienfaiteurs de la Fondation suisse pour paraplégiques. Elle les a investis dans des appareillages pour ses thérapies et, quand elle voyage, pour pouvoir se payer une chambre accessible en fauteuil roulant et un taxi.